Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 64 (1928)

Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LXIVe ANNÉE
N° 6.

17 MARS
1928

L'ÉDUCATEUR

DIEU HUMANITÉ PATRIE

SOMMAIRE : MAURICE ROUVROY : *A l'école pour arriérés psychiques. — Le centre d'intérêt, le seul.* — P. HENCHOZ : *Questions d'écriture et de phonétique.* — INFORMATIONS : *Cours de travaux manuels et d'école active à Liestal.* — *Concours de dessin.* — PARTIE PRATIQUE : *La prairie.* — LES LIVRES.

A L'ÉCOLE POUR ARRIÉRÉS PSYCHIQUES
Le centre d'intérêt, le seul.

Mlle Descœudres a fait connaître naguère à nos lecteurs l'œuvre admirable de M. Rouvroy qui dirige à Moll (Belgique) une station, unique en son genre, pour l'observation des « enfants de justice », c'est-à-dire des mineurs ayant maille à partir avec la police et qui y sont envoyés des différentes parties de la Belgique. Le livre dans lequel M. Rouvroy a décrit la façon dont il comprend sa tâche est parmi les plus émouvants qui soient : une science psychologique très avertie s'y allie à un cœur paternel. Nous sommes particulièrement heureux de pouvoir donner un article original de M. Rouvroy.

L'arriéré psychique peut être situé schématiquement sur une ligne allant du type inconscient au type conscient et volontaire, de l'aliéné à l'autonome. Le but est de le mener aussi loin que possible sur cette ligne vers la personnalité consciente et volontaire. Autrement dit, il faut donner à l'enfant arriéré la conscience et la commande de ses besoins et de leur satisfaction (par la méthode intuitive), de sa mentalité et de ses extériorisations (méthode expressive), de ses affectivités et activités (méthode sympathique et méthode active).

C'est là l'ordre logique. Le souci d'adopter l'ordre que j'appelle « tactique » m'amène à mettre en avant la seule méthode qui fasse que l'éducation soit bien un contrat et non pas un impératif seulement : la méthode sympathique.

Il n'est pas de sympathie sans expériences égoïstes préalables. L'enfant doit se connaître lui-même avant d'aimer en les autres ce qui s'appareille ou s'apparente à ses propres sensations. L'appétivité humaine s'oriente dans la satisfaction ou la non-satisfaction des besoins et des tendances selon les deux pôles : plaisir et peine.

Les premières sympathies ne s'abstraient pas d'un appât instinctif.

Il faut donc bien conduire l'enfant d'abord à la conscience de ses besoins initiaux.

Un schéma. — Durant la période qui va jusqu'à l'âge-type de deux ans environ, l'enfant est soumis aux appétivités primaires, aux besoins de conservation individuelle : besoin d'air, d'aliments, de boisson, de chaleur, d'absence de gêne et de souffrance, de repos, de mouvement, etc. C'est alors que, après des expériences spontanées multiples, il parvient à la curiosité consciente et volontaire.

Il passe, à l'âge-type de deux ans environ, à la conscience et à la commande de ses jeux, de ses imitations, de ses gestes de défense passive et active.

L'éclosion de la personnalité consciente et volontaire, à l'âge-type de sept ans environ, ouvre pour l'enfant normal un temps où prédomine l'affectivité inférieure : propriété, imitation, désir d'approbation, sympathie.

L'adolescence, qui se marque par les tendances sexuelles et parentales, d'abord vagues puis plus précises, est l'époque des dominances émotives qui permettent l'accès aux affectivités supérieures.

La juvénilité, temps de l'apprentissage social qualifié, marque enfin la lente transition aux soucis pratiques et prépare ainsi l'âge mûr, âge de l'utilité.

Le centre. — Le centre d'intérêt de l'école, ce n'est pas ce qui est à côté de l'enfant. (Je dis l'école, non l'école *spéciale*, car pour moi il n'y a que l'école naturelle pour tous. Aucune école n'a le droit de faire des enfants des êtres spéciaux en les désaxant d'eux-mêmes.) Le centre d'intérêt, ce n'est pas le pivot, intéressant surtout pour le maître. Il y a des maîtres qui font suer à leurs fameux centres excentriques tout ce qu'ils en peuvent tirer, sans s'apercevoir que c'est là une manie comme celle de certains érudits et collectionnistes amateurs, étiqueteurs de vanités et instaurateurs de séries factices. Ils trahissent ainsi quotidiennement ceux qui ont demandé qu'on prît les intérêts de l'enfant comme point de départ de son éducation.

Le centre d'intérêt, c'est l'enfant. Sinon, les coryphées du cubisme pédagogique peuvent bien nous passer leurs boules, leurs parallélipipèdes et leurs emboîtements géométriques : ce sont aussi des centres. Tant qu'on ne fait pas de l'enfant le centre de son monde, les idées-pivots peuvent se trouver n'importe où : tout est dans tout... C'est l'enfant, avec tout ce qui vibre en lui comme

en nous, mais qu'il ignore encore, qui n'est pas passé à la lumière de sa conscience, qui n'est pas passivité, mais latence de vie et d'action.

Le programme humain. — C'est l'enfant d'abord avec ses sensations et ses besoins élémentaires.

Faute de pouvoir pronostiquer que les enfants irréguliers iront tous en un temps donné jusqu'au numéro dernier d'un programme de convention, nous leur imposons le programme naturel commun à tous les êtres humains, c'est-à-dire celui que détermine l'évolution affective commune observée sur tous les enfants du monde et dont nous avons tantôt marqué les étapes.

Le centre constant et le but de toute tactique scolaire c'est la personnalité consciente et volontaire à créer d'abord ; je précise : la personnalité dans toute sa forte signification intrinsèque et tous ses développements sympathiques, moraux et utilitaires.

Le mouvement (et j'y comprends le langage, dans ses formes articulée et mélodique, et le graphisme naturel et conventionnel) doit constamment exprimer la personnalité, servir à la conserver et à l'étendre : orthopédie somatique, mentale (rythme et attitudes), affective.

On n'enseigne pas la curiosité : l'éveiller est le souci constant du maître ; la faire consciente, le premier stade à atteindre ; la faire volontaire, le deuxième. Il y a là un but permanent et un critère de la valeur de toute didactique.

On n'enseigne pas systématiquement le jeu : il sera de pratique constante, comme l'imitation (aux stades de mise en train), comme la propriété, comme l'émulation et le désir d'approbation, deux autres appâts et deux autres critères de réussite.

On n'enseigne pas la sexualité, surtout aux enfants anormaux. On en surveille l'éclosion ; on en réprime les écarts chez eux où elle passe souvent d'emblée à l'état de besoin primaire ; on en fait dériver le plus possible les remous émotifs vers la vie du dehors et les affectivités supérieures.

Mais il faut enseigner, c'est-à-dire faire apparaître systématiquement à la conscience les affectivités parentales : on parlera de la famille ; il sera utile aussi de faire apparaître les gestes courants et concrets par lesquels se manifeste la sympathie.

Dans notre méthode sympathique intégrale, les manifestations de l'affectivité supérieure seront de pratique quotidienne, consciente et volontaire.

L'utilitarisme ne s'enseigne qu'à ceux des normaux qui y accè-

dent malaisément. S'il faut attendre que les irréguliers psychiques aient franchi toutes les étapes précédentes avant qu'on les aide à acquérir les gestes utilitaires, ils n'y parviendront peut-être jamais ; on les rejettera, désœuvrés et malheureux, sur le pavé de la vie. L'enfant arriéré qui a atteint le faîte de ses possibilités intellectuelles, régresse si on ne lui fait pas appliquer ce qu'il a acquis à la pratique manuelle utilitaire. Son apprentissage, dût-il ne devenir qu'un manœuvre, doit être plus surveillé et plus long que celui d'un normal. C'est pourquoi on a instauré le mouvement comme méthode constante dans les classes de récupération scolaire. Nous disions plus haut : gestes utiles à soi, à autrui... De là pour les aînés des sections de préapprentissage (pré-vocation manuelle).

Vie et programme horaire. — Au programme de la vie tout entière de l'école dite spéciale, et pouvant servir, dans la mesure des possibilités de chacun, à ces applications vivantes qu'il nous faut malheureusement encore appeler des leçons, nous mettons donc :

Le mouvement d'expression, de construction et d'orthopédie. (Construire pour l'enfant doit être non simplement transformer une matière mais y ajouter quelque chose de soi, de sa vie) ;

Les tâches manuelles poussant à l'initiative (y compris les soins d'ordre, de beauté, d'utilité, d'hygiène individuelle et collective) ;

La création, l'entretien et l'accroissement d'une propriété personnelle ;

La culture par l'émulation, des vertus désintéressées : du Vrai par l'attitude et l'expression, du Beau par la ligne et la couleur, le conte et la chanson, le mouvement et le rythme, du Bien par la stimulation à l'effort dans tous les ordres, la pratique quotidienne de l'entr'aide familiale et de l'entr'aide sociale à l'école même, la création d'une conscience morale par la pratique vertueuse, l'enseignement et surtout les sanctions, proches, différées, naturelles et logiques, effectivement appliquées ou observées dans l'ambiance.

Les leçons, applications de la vie, n'auront ainsi pas pour seuls dénouements la causerie, le dessin, la lecture, l'écriture et le calcul, d'ailleurs inabordables d'emblée pour les plus arriérés et les plus démunis, et rebutants pour tous quand on oublie d'y mettre ce qui seul les rend intuitifs, expressifs, sympathiques et actifs.

Programme formel. — Il reste à notre programme systématique : l'air, les aliments, la boisson, la chaleur, le besoin de n'avoir ni gêne ni souffrance, le repos, la défense passive et active, le grégarisme, la sympathie, la famille, c'est-à-dire dix soucis naturels qui retien-

dront successivement l'attention du maître pendant chacune des quatre saisons de l'année.

Les habitudes mentales. — Mais il ne faut pas, même dans l'éducation des arriérés, en rester à des stimulations sensorielles éparses. L'homme normal est bien un être actif, puisque activité et plaisir sont identiques ; la conscience est bien réactive en soi et les lois du fonctionnement rationnel n'ont pas besoin d'être révélées aux normaux. Mais l'arriération mentale consiste le plus souvent en une étroitesse du champ de la conscience intellectuelle et en un retard de l'éclosion des réactions rationnelles spontanées. Il faut donc aider l'enfant, l'enfant anormal surtout, à accéder aux habitudes mentales (troisième stade humain) : à l'attention et à la mémoire conjuguées, aux perceptions logiques.

La didactique dont nous écrivons ici est d'ailleurs basée sur le principe associatif ; elle a pour but de créer des habitudes mentales, si élémentaires qu'elles puissent être. A l'instabilité mentale des arriérés elle oppose la continuité d'une préoccupation qui sert de lien aux sensations, sentiments et notions successivement présentés à l'attention des enfants. Au lieu de papillonner d'un intérêt à un autre, d'une notion factice d'un ordre à une notion factice d'un autre ordre, l'enfant retrouve ses propres besoins de corps et d'âme, se retrouve lui-même dans toutes ces associations. Elles lui assurent graduellement la conscience de la persistance de son moi à travers toutes les variations de ses sensations intimes, de ses perceptions externes, de son entourage matériel et humain.

La compréhension, la discussion, la création de rapports de causalités, où l'enfant ait une part affective, qui lui permette de s'y reconnaître, — autant de stades auxquels il faut le faire accéder. Les faits ne lui seront donc pas présentés sans leurs concomitances logiques. Les associations les plus proches de lui et les moins complexes lui seront proposées les premières.

Méthodologie rationnelle. — D'abord, parmi les associations immédiates à deux termes :

1° Celles où l'enfant à la fois déclanche la cause et reçoit l'effet, percevant ainsi son acte propre et la conséquence de son acte. (Ex. l'air [1] ; l'enfant, à l'exemple du maître souffle de l'air sur sa propre main ; il ferme la bouche, se serre le nez et ressent le besoin d'air.)

2° Celles où, la cause se trouvant dans l'ambiance, l'enfant

[1] A remarquer que nous ne donnons comme exemples que les faits, sans les petits commentaires dont on les agrémentera pour les enfants.

reçoit l'effet. (Ex. le grand vent qui souffle sur les mains levées de l'enfant.)

3° Celles où l'enfant déclanche la cause et aperçoit l'effet dans l'ambiance. (Ex. le gamin souffle de l'air sur les poussières de sable dont il a parsemé son ardoise.)

4° Celles dont l'enfant constate la cause et l'effet dans l'ambiance. (les feuilles qui tremblent dans l'air qui passe, les nuages qui fuient dans la tempête).

Ensuite, dans la même ordonnance, des associations logiques médiates : celles où la cause et l'effet ont un intermédiaire concret, outil humain[1] ou matériel, ce qui fait des associations à trois termes. (Ex. l'enfant mange son potage au moyen de sa cuiller ; les petits voient le boulanger fabriquer le pain qu'ils consommeront demain ; ils visitent la cuisine où s'étalent les ustensiles nécessaires à la préparation de leur repas de tantôt ; dans une occasion suscitée, on voit un mioche donner son pain à un malheureux ; partout les ouvriers gagnent leur pain par leur travail.)

Enfin, les associations lointaines : un ou plusieurs facteurs de l'association logique, ou même tous, se trouvent hors de l'ambiance sensible[2]. (Ex. le grégarisme : les enfants confient à un facteur en tournée une carte à l'adresse de leur classe même ; l'école a reçu la visite d'un Monsieur venu de X. par le train ; les écoliers, à l'automne, labourent ensemble le jardin commun pour que, au printemps, la terre soit propre à la semence ; on visite le marché local.)

La personnalité consciente. — Les sensations d'appétivité primaire qui sont au point de départ de ce programme peuvent être considérées comme des sensations cénesthésiques. Ce sont ces sensations intimes, exclusivement personnelles, qui sont la première grosse pierre d'achoppement sur le chemin des anormaux psychiques en marche vers une personnalité consciente. Les sensations auditives, tactiles, thermiques, olfactives, gustatives contribuent moins à l'instauration de la personnalité et sont moins impossibles à récupérer quand elles font défaut. C'est la cénesthésie, le sens de l'existence, le sens de soi, qui, avec les sensations profondes de la

[1] Ce sera l'occasion de faire parfois un peu d'anatomie élémentaire (l'outillage interne) sans pousser jusqu'aux détails qui dépassent la perception et l'entendement des enfants, ni jusqu'à la débauche de mots dont on croit trop souvent bon de se leurrer et de les abasourdir inutilement.

[2] Mais, là, qu'on ne songe pas plus à épuiser, toujours dans le même ordre, toutes ces formalités didactiques sur chaque sujet, qu'à enseigner tout de toutes choses à tout le monde. Les détails que nous donnons ont pour fin d'aider le maître à trouver des faits logiques et à les ranger logiquement, mais non de faire de sa préparation un tord méninges.

douleur intime, des attitudes et des mouvements, occasionne les plus graves déficits. La présentation à la conscience de ces sensations cénesthésiques et kynesthésiques se fera nécessairement par la collaboration de tous les autres sens, qui viendront en aide aux sensations profondes défaillantes.

Cadre, régime, individualisation. — Ainsi sera réalisée, dans toute la mesure du possible, avec chaque enfant arriéré éducable, l'instauration de la personnalité consciente de soi et volontaire ; sur un cadre de joie, de vie, de couleur, créé lui-même par le geste des enfants et les invitant à d'autres gestes jaillis du fond intime de leur être ; dans un régime collectif dont nous avons trouvé ensemble les facteurs, mais où chaque enfant a sa part suivant ses besoins et ses possibilités.

On ne groupe les enfants que pour autant que les groupes ne contrarient pas les nécessités urgentes de l'individualisation. Il y a là une nécessité urgente à l'école d'arriérés, où chaque détail d'organisation, à commencer par la façon de placer les enfants, exige une connaissance parfaite de chacune de leurs individualités, où des repérages périodiques de leurs progrès et de leurs reculs, entraînant des changements de classe, sont indispensables partout où l'on a des sections étagées, ou tout au moins des classes distinctes pour les enfants et pour adolescents.

Conscience morale. — Notre étude sur la culture de la personnalité consciente serait incomplète si nous n'y faisions expressément une place à la formation de la conscience morale. Nous n'avons voulu nous en prendre qu'à une interprétation déviée de la méthode dite des centres d'intérêt et non l'exposer toute ; cela nous excusera de n'écrire que peu de mots ici où il en faudrait le plus.

Les notions morales éparses du premier âge, résultant de la perception des actes et de leurs sanctions proches, se rangent dans l'intimité de l'enfant normal en deux séries : le permis, le défendu. Il y a là une opération de jugement mental appliquée aux gestes de moralité. Ce jugement moral de l'enfant (qui, avec l'intuition morale foncière, constitue la conscience morale), lui vient donc du dehors. La méthode des centres d'intérêt doit créer plus que des habitudes mentales : une notion de la moralité et des habitudes morales. Parmi les perceptions à présenter à l'enfant pour l'habituer à associer, on choisira le plus souvent possible celles qui lui indiquent concrètement le bien à faire et qui le stimulent chaque fois aux gestes de vertu. C'est en tous cas la seule méthode didactique qui soit capable de nous aider à relever de leur double déchéance ceux qu'amènent chez

nous à la fois leur faiblesse d'esprit et leurs manquements aux préceptes familiaux et sociaux. Maurice ROUVROY.

QUESTIONS D'ÉCRITURE ET DE PHONÉTIQUE

L'observation de la sous-commission du Grand Conseil vaudois **invitant le Conseil d'Etat à exiger une meilleure écriture et une surveillance efficace de la tenue des élèves quand ils travaillent** a de nouveau attiré l'attention des maîtres sur l'enseignement de cette branche. Elle a aussi permis de constater que la Méthode de M. Julien Magnin, professeur aux Ecoles normales, établie avec la collaboration de notre collègue M. H. Jaton, maître primaire supérieur, vient à son heure. C'est pourquoi il paraît tout indiqué que cette Méthode, qui constitue un excellent auxiliaire pour les maîtres, et un outil précieux pour le travail personnel aussi bien que pour l'enseignement collectif, soit remise comme matériel de classe à toutes les écoles.

Mais ce n'est pas pour faire un plaidoyer « pro domo » que j'ai pris la plume sur ce sujet. Je voudrais plutôt essayer de marquer, d'esquisser simplement, la place que l'écriture pourrait prendre au milieu, et non en marge, des autres disciplines, pour concourir avec elles à l'enrichissement de l'esprit et au développement de la langue.

On est facilement tenté de ne voir dans l'écriture que le côté purement technique, beaucoup moins sa valeur éducative. Dans mon rapport sur l'horaire hebdomadaire, dont l'*Educateur* a publié un certain nombre de chapitres, je faisais remarquer que chaque branche renferme tous les éléments d'un enseignement complet : observation, raisonnement, éducation morale, enrichissement de la langue maternelle, calcul, dessin, chant, travaux manuels, gymnastique, jeux, et que chacune peut donc, à elle seule, fournir la matière de toutes les leçons pendant un laps de temps donné. J'ai cherché à montrer combien l'esprit de suite gagnerait à l'application de ce principe, de même que la force des impressions. Ce serait le meilleur antidote contre la superficialité qui, tel un poison lent, anémie et débilite les facultés intellectuelles.

A première vue, on aura toujours un peu de peine à admettre que l'on puisse étendre à l'écriture, voire au chant ou à la gymnastique, l'application du principe d'unité dans le travail scolaire. Immédiatement se dresse devant l'esprit le fantôme de la monotonie, qui est tout le contraire d'un stimulateur d'intérêt. Cependant ce principe n'est nullement étroit et dogmatique, beaucoup moins que celui qui impose le changement incessant des sujets d'étude et des activités, et qui accumule dans le court espace d'une semaine une bonne douzaine de leçons qui font de l'enseignement ainsi compris un véritable « coq-à-l'âne ». Non, le principe d'unité n'est nullement un générateur de lassitude et de dégoût, il veut simplement donner à chaque branche l'occasion de prendre, à tour de rôle avec les autres, la première place au programme hebdomadaire, le droit de présider aux activités de la semaine et de les inspirer.

Qui ne voit pas que cette interprétation, loin d'imposer une succession de travaux graphiques monotones et purement mécaniques, exclut précisément cette méthode d'enseignement qui consiste à faire remplir, semaine après

semaine, des *pages* d'écriture, en se contentant de donner quelques indications hâtives au début de la leçon et force observations au cours de celle-ci ?... L'intuition, la causerie, la leçon de langue, le dessin, le travail manuel, la gymnastique elle-même, mise au service de l'écriture, comme celle-ci est la servante des autres disciplines, que veut-on de plus pour justifier l'inscription de la calligraphie au tableau des maîtres d'études hebdomadaires ?

Si l'on consulte le programme d'écriture que nous avons eu jusqu'ici, il faut reconnaître qu'il n'était pas très suggestif ; il tenait en une demi-ligne pour le degré intermédiaire et le degré supérieur réunis : *Ecriture droite ou penchée*. Les instructions générales n'ajoutaient rien à ces indications ultra sommaires, elles se bornaient à quelques considérations sur l'écriture droite et l'écriture penchée, sans prendre parti, d'ailleurs, pour l'une ou pour l'autre.

Le plan d'études de 1868, accusé de caducité à trente ans, tenait mieux compte de l'importance de cette branche et donnait pour l'enseignement des instructions précises qui avaient, certes, leur raison d'être. Au degré inférieur, seconde année, il prévoyait « l'étude graduée des minuscules, *puis des majuscules*, selon l'ordre de difficulté qu'elles présentent. » Ces exercices devaient se continuer au degré intermédiaire, avec d'autres, exécutés en mesure, et d'écriture courante sous dictée.

Au degré supérieur, on devait mettre à la disposition des élèves les plus avancés des modèles d'écriture ronde, bâtarde et gothique. Le maître, ajoute-t-il, « les habituera en outre à calligraphier des formules pour la tenue des livres, des tableaux, factures, comptes, mémoires, modèles de baux et autres actes. »

La revision qui vient d'être faite du plan d'études vaudois a réintroduit, avec raison, l'indication de la plupart de ces travaux calligraphiques. Mais il faut reconnaître que sous le régime du plan d'études de 1868 l'écriture n'était pas considérée comme une branche accessoire et de minime importance. Elle émargeait à l'horaire pour quatre heures par semaine, tandis qu'aujourd'hui nous lui en octroyons une au degré moyen comme au degré supérieur !... Cette simple constatation ne suffit-elle pas pour expliquer l'infériorité de nos générations actuelles d'écoliers vis-à-vis de leurs anciens ? Et ce fait ne justifierait-il pas, à lui seul, l'idée de consacrer à l'écriture un temps moins parcimonieusement mesuré? Mais il ne s'agit pas seulement de faire exécuter, méthodiquement et d'une façon suivie, des exercices graphiques ; car, à ce taux-là, l'intérêt se trouve bientôt émoussé et l'activité intellectuelle devient nulle. L'écriture renferme bien d'autres valeurs éducatives que la calligraphie proprement dite.

Il y a d'abord, toute l'*histoire des lettres*, qui fournira la matière de causeries intuitives très appréciées des écoliers et particulièrement suggestives de progrès. Mise à la portée de leur compréhension, cette histoire des signes de l'écriture devient un conte, qui captive les enfants à un haut degré. Il leur fait aimer ces petites personnes qui ont subi, à travers les âges, tant et de si curieuses métamorphoses. En les voyant défiler, ils comprendront qu'ils sont au bénéfice de perfectionnements auxquels des centaines de générations ont travaillé.

Les plus belles formes leur donneront l'envie d'imiter les écritures antiques qui sont à la base de nos caractères d'imprimerie. Tous les éléments du dessin et de la décoration se trouvent réunis dans cette collection merveilleuse de documents paléographiques, qui s'enrichira, au degré supérieur, de spécimens de miniatures. C'est une branche artistique qui est complètement négligée à l'heure actuelle et qui, cependant, garde toute sa valeur par son action sur le développement du goût et par ses nombreuses applications pratiques.

A ceux qui demanderont, narquoisement, si nous voulons inscrire la paléographie au programme de l'école primaire, nous répondrons du tac au tac : Elle aurait autant de droits à cet honneur que la stratégie et la politique historiques, avec le grand avantage de répondre beaucoup mieux que ces sciences aux vœux et aux moyens de nos écoliers. Rien de ce qui peut développer le goût du beau n'est superflu, et la calligraphie est un facteur calogénique de premier ordre, nous l'avons trop oublié.

Mais chacun comprendra qu'il n'est pas question pour autant de charger le plan d'études d'une série de notions nouvelles ; nous voudrions simplement mettre plus d'intérêt et de vie dans l'enseignement d'une branche qui présente une valeur non seulement par les résultats immédiats appréciables aux examens, mais aussi pour les activités futures. A l'écriture peuvent d'ailleurs se rattacher des *leçons de langues* [1] de la plus haute importance. En effet à côté des expressions particulières à telle ou telle lettre, — et quelques-unes sont très riches à cet égard, — il y a toute la question de la phonétique.

On a beaucoup ferraillé dans certains milieux pour l'orthographe phonétique sans produire guère autre chose que du bruit. Mais l'on s'est moins préoccupé, semble-t-il, de rechercher ce que la phonétique peut devenir comme auxiliaire dans l'enseignement de l'orthographe. En voulant placer la langue dans la dépendance absolue du phonétisme, en lui interdisant toute liberté et toute fantaisie, on ne réussirait qu'à la vulgariser et à la mutiler. C'est la phonétique, au contraire, qui doit s'adapter au tempérament de la langue en s'efforçant de saisir les nuances de sa voix et de ses sentiments. Chacun sait qu'une bonne prononciation joue un rôle capital dans l'acquisition de l'orthographe, et combien une prononciation négligée, défectueuse ou abâtardie influe sur le graphisme.

Nous pratiquons constamment, et au cours de toutes les leçons, la correction des fautes de prononciation ; nous les voyons, non moins constamment, repousser et fleurir, comme ces drageons ou ces ronces que l'on se contente de trancher d'un coup de sécateur au lieu de les extirper radicalement. Je sais bien que le défrichement du mâquis cacophonique qu'est le langage de certains écoliers est autrement ardu que l'arrachage d'une broussaille ! Raison de plus pour entreprendre cette opération de longue haleine méthodiquement et à époques fixes, tout en continuant à pincer vigoureusement les pousses trop vivaces qui viennent sans cesse nous rappeler que le travail profond et définitif n'est pas encore terminé.

Les semaines consacrées à l'écriture sont tout indiquées pour prolonger

[1] Voir : Leçon pratique, *Educateur* n° 2.

cette œuvre du perfectionnement du langage ; l'étude des sons entreprise au degré inférieur pendant l'apprentissage de la lecture se continuerait dans les autres degrés conjointement avec l'écriture. Le but serait double : amélioration progressive et méthodique de la prononciation pour la lecture et pour l'orthographe, assouplissement de la main pour la calligraphie.

Les éléments de ces exercices abondent dans les voyelles isolées, les diphtongues, les consonnes et dans les diverses combinaisons de sons qui résultent du choc ou de l'alliance des lettres. Toutes les qualités particulières de celles-ci seront successivement relevées et mises en valeur dans de nombreuses applications. Les déformations seront combattues méthodiquement au moyen d'exercices appropriés qui revêtiront surtout la forme de jeux : cordier cordant, corbillon, empros, bouts rimés et couplets rythmés, etc.

Les élèves confédérés y trouveront l'occasion de se corriger quelque peu des confusions si fréquentes et si tenaces qu'ils font entre les labiales, *p* et *b*, les dentales *t* et *d*, les gutturales *c* et g. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls à « padivoler de la zorte » avec le français.

A côté de cela, nous aurons à traiter toutes les maladies et infirmités du langage, non pas à coups de pensums ou de quolibets moqueurs, mais par des massages d'assouplissement qui se révéleront aussi bienfaisants que ceux auxquels se soumettent les champions de tous genres, et... les ankylosés !...

Pour la première série, nous nous en tiendrons aux voyelles, longues et brèves : *a, â ; i, î ; o, ô ; u, û ; e, ê.* P. Larousse, dans sa *Grammaire du premier âge*, consacrait à cette étude une demi-page de la préface de ce manuel. A dix ans, nous apprenions cela, le plus mécaniquement du monde, et j'entends encore la mélopée que nous ânonnions en cadence :

a est long dans *plâtre* et bref dans *quatre*,
i est long dans *gîte* et bref dans *petite*,
o est long dans *côte* et bref dans *botte*,
u est long dans *flûte* et bref dans *chute*,
e est long dans *tête* et bref dans *trompette*.

Cette introduction à la grammaire n'avait, en soi, rien de déplaisant ; c'était peut-être le seul jeu de langue que nous en tirions. Mais ce couplet demeurait sans influence sur la prononciation des voyelles longues ou brèves que nous rencontrions plus tard, et nous continuions à héler les faneurs sur le pré : « *Venez voî en bâ, boîre le câfé !* ».

On a souvent fait la remarque combien l'école est impuissante à corriger sensiblement les vices de prononciation particuliers à certaines régions. Je crois fermement que des exercices méthodiques et répétés de phonétique pourraient travailler efficacement à cette épuration de l'articulation dans le langage. Ces exercices ne sauraient être mieux placés que dans les semaines consacrées plus spécialement à l'écriture, pour servir de base et de préparation à ceux qui interviennent au cours des autres leçons de langue. Mais pour prendre toute leur valeur, ils doivent faire partie d'un ensemble bien ordonné, rigoureusement gradué et s'étendant sur toute la scolarité. Quoique dans la langue française, d'après Littré, *l'écriture ne soit qu'un guide très infidèle de la pro-*

nonciation, il y a cependant entre les deux des points de contact si étroits que leur collaboration est indispensable dans l'enseignement de la langue maternelle à tous les degrés. Malheureusement, le programme de cette collaboration est encore à établir : nos grammaires actuelles l'ignorent à peu près complètement. P. HENCHOZ.

INFORMATIONS

38e Cours normal de travaux manuels et d'école active, à Liestal. — *Travaux manuels et école active.* La Société suisse de travail manuel et de réforme scolaire, avec l'appui financier de la Confédération, organise à Liestal, du 8 juillet au 4 août 1928, le 38e Cours normal suisse de travaux manuels et d'école active. Le programme prévoit l'enseignement du cartonnage et de la menuiserie, ainsi que des cours d'école active pour les degrés inférieur, moyen, supérieur et de tous les degrés, première à sixième années scolaires.

Le travail manuel enseigné pédagogiquement développe l'enfant intellectuellement et physiquement, exerce sa main, éveille son esprit d'observation et développe son sens de la forme et des couleurs. Il peut être un précieux guide pour l'orientation professionnelle.

Le cours d'école active, degré inférieur, destiné aux maîtres qui enseignent dans les trois premières années scolaires, comprend entre autres choses l'étude de la langue, celle des premiers nombres, l'observation de la nature, l'étude des centres d'intérêt, etc.

Le cours d'école active, degré moyen, destiné aux maîtres qui enseignent dans les quatrième, cinquième et sixième années scolaires, se propose de montrer comment on peut établir un lien entre l'école et l'extérieur, la nature et les hommes.

Le cours d'école active, degré supérieur, destiné aux maîtres qui enseignent aux élèves de 13 à 16 ans, montrera comment on peut, pour cet âge-là, baser l'enseignement sur l'activité individuelle des enfants. Au programme : chimie, électricité, optique, mécanique enseignés expérimentalement à l'aide d'appareils combinables. Dans la deuxième partie du cours, le professeur montrera comment on peut grouper les différentes branches d'enseignement autour d'un centre d'intérêt.

Ecole active, classe de tous les degrés. Comment faire dans ces classes-là ? C'est un essai que tente notre Société, à la demande de quelques sections (en langue allemande seulement).

Ces cours se proposent de donner aux instituteurs des directives pour l'introduction des méthodes actives dans leur enseignement.

Nous encourageons vivement institutrices et instituteurs à profiter de ce cours de vacances. Les prospectus et les formulaires d'inscription peuvent être demandés au Département de l'Instruction publique de chaque canton et dans les musées scolaires de Zurich, Berne, Lausanne, Locarno, Neuchâtel et Fribourg, ainsi qu'au directeur du cours, M. F. Ballmer, instituteur, Liestal. Les formulaires d'inscription doivent être envoyés au plus tard le 1er avril au Département de l'Instruction publique du canton de domicile. F. B.

Le concours de dessin organisé par la fondation Pro Juventute parmi les enfants suisses et ayant pour sujet les divers points de la déclaration de Genève, a donné les résultats suivants :

Catégorie de 12 *à* 14 *ans* : 1er prix : René Guggenheim, Bâle (1 bicyclette) ; 2e prix ex aequo : Ruth Braunwarth, Bâle, et G. Beleffi, Schaffhouse (montre-bracelet) ; 3e prix : Marguerite Renz, Oberwil (appareil photographique) ; 4e prix ex aequo : Gabriel Kissling, Neuchâtel (1 abonnement à l'« Ecolier Romand ») et Hans Hessen, Bâle (abonnement au « Schweizer Kamerad ») ; 5e prix ex aequo : Gianetto Fiori, Locarno (4 planches de construction en carton) et André Démoz, Le Locle (abonnement à l'« Ecolier Romand ») ; plus 6 prix d'encouragement.

Catégorie de 10-12 *ans* : 1er prix : Julie Zimmerli, Aarau (appareil photographique) ; pas de 2e prix ; 3e prix ex aequo : Paul Sägesser, Riehen et Jean Matter, Montreux (1 série complète d'écussons cantonaux Pro Juventute) ; 4e prix ex aequo : Angela Foppa, Chiasso (3 écussons cantonaux) et Lisbeth Diez, Bâle (abonnement au « Schweizer Kamerad ») ; plus 6 prix d'encouragement.

Catégorie de moins de 10 *ans* : 1er prix : Karl Herzog, Riehen (mécano) ; 2e prix : Marcellina Gams, Bâle (livre) ; 3e prix : Luise Woitschek, Bâle (4 écussons cantonaux encadrés) ; 4e prix : E. Niederer, Riehen (2 écussons cantonaux encadrés) ; plus 9 prix d'encouragement.

PARTIE PRATIQUE

Degré moyen.

UN ESSAI DE CONCENTRATION EN APPLICATION DU PRINCIPE : LES CENTRES D'INTÉRÊT.

La prairie.

Programme. — Observations générales sur la prairie au printemps. La dent-de-lion, la cardamine des prés ; la renoncule, soit un sujet particulier pour deux jours d'école ; ou mieux, un jour pour les observations générales, deux pour la dent-de-lion, deux pour la renoncule et un pour la cardamine.

Occasion et enchaînement. — Suite au jardin d'agrément ; l'étude du narcisse établissant le raccord naturel entre celui-ci et la prairie. Le moment n'étant pas encore venu de demander au jardin le bouquet hebdomadaire de la classe, nous irons le cueillir dans les prés.

Les jeux que les enfants font avec les hampes des dents-de-lions fourniront également une entrée en matière qui épargnera la peine de monter une introduction en quatre points.

Intuition. — Plantes entières et fleurs isolées des trois types à étudier. Autres fleurs.

Indication des prairies du voisinage particulièrement riches en dent-de-lion, en renoncules et en cardamines ; visites collective et individuelles.

Textes. — Les trois leçons du manuel[1], avec les tâches d'observations qui

[1] « Leçons de choses et sciences naturelles. » Jaccard et Henchoz.

les accompagnent, suffisent largement pour alimenter tous les exercices de langue : élocution, vocabulaire, orthographe, rédaction, qui peuvent être donnés dans le cours d'une semaine. Elles suffiraient du moins si nous voulions utiliser sérieusement tous les éléments qu'elles contiennent qui sont applicables à l'une ou à l'autre de ces disciplines. C'est d'ailleurs le cas de la plupart des leçons de sciences naturelles, d'histoire et de géographie. Ce que les manuels de français y ajoutent est presque de la superfétation, à part quelques morceaux qui viennent compléter heureusement la leçon systématique.

Pour les sujets qui nous occupent en ce moment nous n'avons pas à nous débattre contre la pléthore. Tout ce que nous pourrions y rattacher c'est la poésie vieillotte et un peu falote, *La marguerite* d'Adélaïde Montgolfier, et la leçon naïve de Jean-Jacques sur la *Pâquerette des prés*, donnée par Quayzin dans ses *Dictées romandes*. Cependant l'une et l'autre seraient mieux à leur place dans une causerie au degré inférieur, le morceau de résistance étant, évidemment la *Marguerite* de E. Rambert.

Mais si nous ne trouvons dans les manuels de français rien qui se rapporte directement aux sujets botaniques choisis pour composer le programme de cette semaine, nous ne manquerons pas d'y recueillir quelques-uns de ceux qui traitent du *printemps*. Ce n'est pas encore le moment d'aborder ce sujet dans son ensemble, si l'on ne veut pas tomber dans la banalité des truismes et des clichés ; mais, chaque année, le spectacle qu'offre la nature durant cette saison charmante doit nous retenir par l'une ou l'autre des scènes qu'il déroule. S'il est un sujet qu'il faille diviser et reprendre plusieurs fois, c'est bien celui-ci afin d'obliger nos écoliers à édifier leurs futures compositions sur l'observation directe.

La première année, nous aborderons ce sujet deux fois : en *mai*, alors que le printemps est déjà dans tout son merveilleux épanouissement ; puis en mars prochain, qui ramène la période très caractéristique du premier printemps. Nous rattacherons à cette deuxième étude la jolie poésie de D. Tissot : *Le premier printemps*, donnée dans le Cours de langue p. 88 ; la dictée *Le printemps*, p. 29, à titre d'exercice de vérification, et quelques autres. Mais nous retiendrons spécialement pour notre première initiation, en mai, les petits morceaux suivants qui conviennent très bien par leur simplicité aux nouveaux venus dans le degré moyen.

Recueil de dictées. — *Matin de mai*, p. 209 ; *Au printemps*, p. 216 ; *Le mois de mai*, p. 220.

Poésie. — *Mai*, de Théophile Gautier.

Chant. — *Charmes du printemps*, N° 38.

Ces simples pièces suffiront pour nous fournir le matériel d'idées et d'observations utiles à notre étude tout en limitant à quelques plates-bandes l'exploration d'un jardin très vaste où il est plus facile de s'égarer que de l'embrasser dans son ensemble. Tandis que le *Matin de mai* met en scène les oiseaux, la poésie de Gautier est un véritable bouquet, et le chant N° 38 [1] introduit

[1] Ancien recueil.

d'une façon très heureuse la note de la reconnaissance qui ne saurait manquer à un pareil moment. De cette manière, notre étude des plantes de la prairie en mai se trouve rehaussée et enrichie des éléments éducatifs indispensables et d'un brin de poésie.

Calcul.

Programme. — Initiation à l'étude du décimètre et du centimètre ; préparation intuitive à la tâche de la semaine suivante qui sera spécialement consacrée à l'étude des centaines.

Intuition. — Les plantes étudiées fourniront des occasions toutes naturelles de procéder à quelques évaluations et mesurages. Nos écoliers étant appelés, par les tâches d'observations qui leur sont données, à mesurer les progrès de la croissance chez la dent-de-lion, ils pourront se familiariser avec l'emploi du *décimètre* et du *double-décimètre*. Les canalisations faites avec les hampes emboîtées les unes dans les autres se prêteront à tous les développements que la fantaisie dictera à nos hydrauliciens et, par là-même, à l'établissement de longueurs méthodiques croissantes. Sous la direction du maître, ils pourront composer toute la série des décimètres.

Pour le *centimètre*, il n'y aura qu'à ouvrir quelques hampes dans le sens de la longueur et à les étaler.

Après cette introduction par le jeu, nous présenterons naturellement le *décimètre* et le *double-décimètre* comme objets concrets, et nous en ferons faire la description. Ensuite, comme travail personnel, nous inviterons nos écoliers à construire ces deux mesures sur une bandelette de papier ou sur une réglette de bois, en les graduant au centimètre seulement.

Exercices de calcul. — Le tableau donné à la page 25 du manuel [1] de l'élève : *le mètre et ses subdivisions*, placé au début du chapitre consacré aux mesures de longueurs, ne saurait être considéré que comme une récapitulation. Quelques numéros, cependant, pourront nous servir dans cette étude spéciale du décimètre et du centimètre. Ce sont 99*a* ; 101*b* ; 102*a*, *b*. Les exercices d'évaluation 112 à 116-119. Mais il importe de restreindre les exercices des permutations de mesures pour ne pas brouiller les notions avant même qu'elles soient assimilées. C'est pourquoi il vaut mieux s'en tenir spécialement aux rapports du *dm.* et du *cm.* Avec les valeurs ½ dm. ; dm. ; ddm., nous aurons les opérations variées avec 5, 10, 20 ; puis 1 ½ dm. ou 15 cm. ; 1 ½ ddm. ou 30 cm., etc. Voilà plus qu'il n'en faut pour fournir les éléments d'exercices sur les quatre opérations en calcul oral et en calcul écrit.

En revision des exercices des deux premières semaines nous aurons les cinq pétales de la renoncule ; les quatre pétales et les six étamines de la cardamine ; les trois ou quatre *paires* de folioles qui composent les feuilles de cette plante et les cent à deux cents fleurons des capitules des dent-de-lion. Ces revisions fréquentes des « livrets » de multiplication et de division sont indispensables, et si elles peuvent revêtir en même temps une apparence de nouveauté, elles n'en seront que plus appréciées.

[1] Vaudois.

Dessin. — Les sujets sont d'une richesse déconcertante ; ici encore, il faut choisir.

Croquis simplifiés de feuilles et de fleurs avec emploi des crayons de couleurs ; préparer ces dessins en faisant tout d'abord suivre avec le crayon sur l'ardoise les découpures et les folioles. Pâquerettes au pinceau.

Travaux manuels. — Découpage de papiers de couleurs : feuilles et fleurs. Composition décorative : rosette de dent-de-lion. Application : tapis et essuie-plumes. Décorations temporaire des bouchons d'encriers avec capitules nature ou en papier découpé. On n'a vraiment que l'embarras du choix.

Paul HENCHOZ.

LES LIVRES

Alice JOUENNE. **Une expérience d'éducation nouvelle.** L'école de plein air. Préf. de Fred. Brunet, vice-président de la Chambre des Députés. Paris, Radot, 1927, 217 p. in-16, 10 fr.

Il s'agit de l'Ecole municipale de plein air du Boulevard Bessières à Paris. Après l'avoir située dans le grand mouvement des écoles de plein air, Mme Jouenne nous la décrit avec amour. Elle relève successivement les ambitions et les résultats de l'école au point de vue de la santé de l'enfant (les élèves sont choisis par les médecins scolaires du quartier parmi les enfants délicats), au point de vue de son instruction et de son éducation (comme par enchantement, le plein air apporte avec lui la liberté d'allures et l'activité), au point de vue social enfin (rien qui rapproche la famille de l'école comme ce souci commun de la santé des petits). Chemin faisant, quantité de remarques amusantes et pittoresques.

P. B.

Cahiers de la réconciliation. mensuels (Mlle D. Bienemann, 7, avenue Verdeil, Lausanne), organe français du Mouvement international de la Réconciliation, 4 fr. par an. — La guerre a été plus que toute autre chose, une débâcle spirituelle. Nous, en Suisse, en 1927, risquons d'en oublier un peu l'amère leçon. En trouver le sens profond et par là-même prendre conscience de la plénitude de notre solidarité avec ceux qui, par delà les frontières ont souffert profondément, refuser toute violence, mettre en pratique dans tous les domaines de la vie individuelle et collective le principe du Christ : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même », ces quelques phrases caractérisent la haute inspiration des *Cahiers*.

Vingt années de pédotechnie. Documents pédotechniques. Bruxelles, Impr. Cock, 1927, 87 p. in-16.

Cette relation de la cérémonie commémorative célébrée en la salle des mariages de l'Hôtel de ville de Bruxelles, le dimanche 6 février 1927, sous la présidence de M. Jacqmain, échevin de l'Instruction publique de la ville de Bruxelles, ne laissera indifférent aucun des nombreux amis que comptent parmi nos lecteurs le Dr Decroly et ses vaillants collaborateurs. La liste des travaux et publications de la Société qui est jointe aux discours prononcés est à elle seule impressionnante. Mais que de travaux inspirés par la Société de pédotechnie, en Belgique et au dehors, qui n'y ont pas trouvé place ! Nous étions de cœur à Bruxelles il y a un an et notre admiration n'a pas diminué.

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A. LAUSANNE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE

La Physiologie pour tous

par

le professeur Maurice ARTHUS

Directeur de l'Institut de Physiologie de l'Université de Lausanne.

Un volume in-16 de la collection *Petite bibliothèque de médecine et d'hygiène*, broché . . . . . Fr. 2.—

Cet ouvrage comprend l'ensemble des causeries que le professeur Arthus a faites récemment au poste radiophonique du Champ-de-l'Air, à Lausanne. Ces causeries avaient pour but de faire connaître à chacun, quelle que soit sa culture scientifique, les grands phénomènes de la vie physique, que nul en vérité ne devrait ignorer au temps où nous vivons.

Il a paru utile de publier ces causeries, afin que ceux qui les avaient entendues et ceux qui en avaient été empêchés puissent les lire et en retirer pour leur instruction et pour la bonne conduite de leur personnelle hygiène, tout avantage et tout profit.

Nul n'ignore que le professeur Arthus sait exposer les questions qu'il traite avec simplicité et avec clarté et que, sans user de termes techniques, il sait conduire ses auditeurs et ses lecteurs au cœur même des questions, faisant ainsi œuvre de vulgarisation utile et ne se bornant jamais à simplement effleurer son sujet. On retrouvera, dans la *Physiologie pour tous*, les caractéristiques de l'œuvre entière du professeur de Lausanne.

Les neuf chapitres de l'ouvrage ont pour titres : 1. Constitution des êtres vivants ; 2. Le sang ; 3. La circulation du sang ; 4. La digestion ; 5. La respiration ; 6. La température de l'homme ; 7. La ration alimentaire ; 8. Le pain et la viande ; 9. Le lait et les œufs.

ÉCOLE D'ÉTUDES SOCIALES POUR FEMMES — GENÈVE

subventionnée par la Confédération. — Semestre d'été : 16 avril - 4 juillet 1928

Culture féminine générale : Cours de sciences économiques juridiques et sociales. **Préparation aux carrières d'activité sociale :** (protection de l'enfance, surintendance d'usines, etc.), d'administration d'établissements hospitaliers, d'enseignement ménager et professionnel féminin, de secrétaires, bibliothécaires et libraires. **Ecole de Laborantines. — Le Foyer** de l'Ecole, où se donnent les **cours de ménage :** cuisine, coupe, mode, etc., reçoit les étudiantes de l'Ecole et des élèves ménagères comme pensionnaires. Programme 50 ct. et renseignements par le secrétariat, rue Charles Bonnet, 6. 33

Le Succès Pédagogique

c'est la

Méthode de Violon

de

FERDINAND KUECHLER

Jugez vous-même et demandez gratuitement un spécimen et les jugements des compétences de la

Maison d'Edition : **HUG & Co, BALE**

Avec le vapeur **"Monte Cervantes"** vers le merveilleux

PAYS DU NORD

Les fjords de la Norvège et le Spitzberg. — Du 16 juillet au 5 août 1928, pour Fr. **480.—** au total (départ de Zurich). Prospectus gratuits auprès de **Hs Keller, institut. de l'Ecole secondaire, à Seebach** (Zurich) ou **plus détaillés** contre 30 ct. en timbres postes. Le groupe suisse est déjà formé, mais peut être agrandi ; les demandes doivent arriver autant que possible avant le **30 mars a. c.** (terme prolongé). Par suite de la participation d'autres nations, les inscriptions ne peuvent être enregistrées que sous réserve. 34

On désire placer

jeune fille

comme demi-pensionnaire dans famille d'instituteur. Leçons de français et mathématiques désirées. Offres avec prix sous chiffre **Tc 2145 Y an Publicitas, Berne.** 35

A VENDRE

Belle collection d'oiseaux du Jura. S'adresser à **Madame Veuve Gauchat, à Prêles,** Jura bernois. 37

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

N'OUBLIEZ PAS QUE LA

TEINTURERIE LYONNAISE

LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — Librairie Payot & Cie, éditeurs responsables.

LXIVme ANNÉE — N° 7. Lausanne, 31 mars 1928.

L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

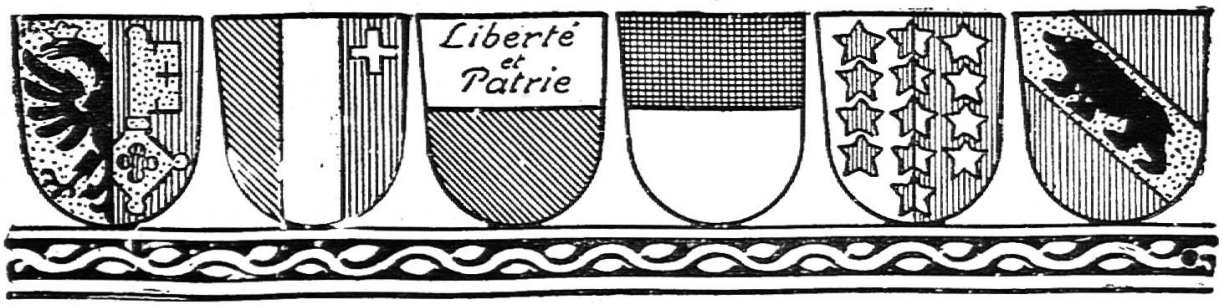
PIERRE BOVET
Florissant 47, GENÈVE

ALBERT ROCHAT
CULLY

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.
H.-L. GÉDET, Neuchâtel.
J. MERTENAT, Delémont.
R. DOTTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & Cie
LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHATEL
VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8. Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10 Etranger, fr. 15.
Gérance de l'*Educateur* : LIBRAIRIE PAYOT & Cie. Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.
SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LES RAMEAUX PÂQUES

Offrez des livres,
vous les trouverez à la

LIBRAIRIE PAYOT

LAUSANNE — GENÈVE — NEUCHATEL
VEVEY — MONTREUX — BERNE

GRAND CHOIX

DE LIVRES EN TOUS GENRES

Bibles - Psautiers - Nouveaux Testaments
Livres de prières - Rappelle-toi